Alors que mon père savait que sa mort approchait, il m'a dit : « *Tu prendras bien soin de ta mère* ». Paroles confiées à mes sœurs aussi évidemment. Beaucoup d'entre nous ont vécu cela et ont entendu cette consigne de quelqu'un qui nous quitte et qui fait le choix des quelques dernières paroles essentielles.

Il me semble que la fin du chapitre 25 de saint Matthieu que nous venons d'entendre est exactement de cet ordre. Jésus va quitter ce monde pour rejoindre son Père. D'ailleurs, le verset suivant ouvrant le chapitre 26 est le début du récit de la Passion. On est bien là dans le registre de paroles testamentaires : si nous désirons lui être fidèles, nous devons mettre en application sa volonté.

C'est dire combien les paroles que nous venons d'entendre dans ce passage d'évangile sont essentielles pour qui veut tenir éveillée la mémoire du Seigneur et marcher dans ses pas. Ici le Christ confie à nos soins en attendant son retour dans la gloire des groupes de personnes qu'il énonce. Il n'énonce pas une fois ces personnes mais 4 fois. 4 fois en si peu de versets ! C'est dire l'insistance et la clarté de la consigne du Christ. Pas la peine de chercher à contourner ou expliquer que Jésus utilise de vagues images symboliques en citant les personnes qu'il nous confie. Ces personnes sont clairement identifiées : il s'agit de ceux qui ont faim, qui ont soif, qui sont étrangers, nus, malades, ou en prison.

Dans l'évangile, je ne connais pas d'autres paroles répétées 4 fois à la suite par le Christ. C'est dire combien cette liste ne souffre pas d'interprétation, d'approximation, de relativisation ou de « *oui, mais...* ». Jésus pose devant nos yeux le package : « Si tu veux me suivre, tu prends ou tu t'en vas ».

Pour vivre notre mission chrétienne en vérité, comment s'en sort-on lorsque nous avons du mal à accepter de nous faire proches d'un de ces groupes d'individus laissés en héritage par Jésus ? Car il se peut que je ne sois pas à l'aise avec l'idée d'aller visiter des malades ou des prisonniers. Peut être que j'ai des réticences à accueillir l'étranger ou celui qui tend la main dans la rue. Aucun de nous n'a tous les talents de la panoplie du parfait disciple ! Et je crois qu'il n'y a pas de honte à dire que nous avons du mal personnellement à rejoindre tel ou tel individu ; même quand Jésus nous le demande. Chacun a ses limites et ce n'est pas problématique à partir du moment où nous ne faisons pas obstacle à ce que d'autres suppléent à nos manquements. Cela n'est pas honteux de ne pas posséder tous les charismes. Ce que nous n'avons pas le droit de faire, c'est de travestir la pensée de Jésus, de faire du ménage dans la liste martelée 4 fois, ou de créer un ordre de priorité entre les personnes mentionnées. Mieux vaut avoir l'humilité de dire : « *Seigneur, sur tel point, je n'y arrive pas* » plutôt que de falsifier la Parole du Seigneur, ou encore en lui disant : « *Là, Seigneur, permets-moi de te dire que tu te trompes royalement !* ».

Dans cette liste, ne tournons pas autour du pot. Le sujet qui est certainement le plus complexe voire polémique dans notre contexte particulier est celui qui concerne l'étranger puisque nous sommes submergés par le thème de l'immigration actuellement. Le nier (ou le taire dans cette homélie) ne serait pas juste. Il y a sur cette question un vrai défi pour nous chrétiens. Je ne vais pas entrer dans le sujet au cours d'une homélie car une homélie tout d'abord ne permet pas la réciprocité dans la parole, et surtout une homélie n'est pas un cours de trois heures... Mais ce matin, à la suite de cet évangile, je veux simplement que vous et moi nous ayons conscience que le Seigneur vient nous interpeller sur ce sujet et, d'une certaine manière, qu'il l'impose à notre

conscience. Ce n'est pas pour rien que nos papes abordent si souvent la question. Cela veut au moins dire que nous ne pouvons la balayer d'un revers de la main. Et par pitié, frères et sœurs, ne cédons pas au simplisme sur cette question. Simplisme aussi quand nous partons du principe que le fait de vouloir aborder ce sujet revient à vouloir imposer l'idée d'une immigration sans limite. Ce simplisme nous tue : il tue notre intelligence, il tue le dialogue, il tue notre vie sociale. Refusons tout simplisme, qu'il soit d'un bord ou d'un autre, et réfléchissons. La doctrine sociale de l'Eglise à laquelle Léon nous renvoie aujourd'hui est probablement le meilleur moyen de réfléchir posément ce sujet.

Frères et sœurs, je conclus en attirant votre attention sur le fait qu'il est capital de comprendre le lien existant entre la fête du Christ Roi de l'univers et ce choix du passage de l'évangile de ce jour. Pourquoi faut-il que cet enseignement testamentaire soit entendu le jour du Christ Roi ? Simplement, parce que cela ne va pas de soi d'accueillir cette demande de Jésus. Tout le monde préférerait rester dans son canapé, faire son jardin ou jouer au bridge plutôt que d'aller servir l'affamé, visiter le malade ou secourir l'étranger. Il faut donc que nous acceptions que Jésus soit notre roi, qu'il ait domination sur notre intelligence et notre coeur, pour tenter de faire sa volonté.

Celui que nous venons prier ce matin est celui qui nous attendra aux portes de l'éternité. Et c'est lui qui nous a laissé cette petite liste indiscutable avant de retourner près de son Père. Une liste répétée 4 fois. Personnellement, j'aurais préféré l'écrire moi-même... à ma convenance ! Mais voilà, c'est lui l'unique roi. Mon roi et mon Seigneur.

P Paul-Antoine Drouin+
Christ-Roi 2026